

A PROPOS DU HAÏKU

Dans *Créations* n°5 de mai 82, on trouve une fiche d'incitation à l'écriture qui s'intitule Haïku. Je tiens à apporter une critique qui ne vise pas les bonnes intentions de son auteur ni la bonne foi du comité de lecture de *Créations*. Juste parce que je m'intéresse à la poésie particulièrement à la poésie japonaise. Je vais droit au but : je pense que cette fiche ne devrait pas s'intituler Haïku, car on n'y retrouve rien qui puisse avoir un rapport avec le Haïku japonais ; ou alors, changer le contenu de la fiche (et c'est ce que je propose).

1. Le texte en exergue est un texte de Char : cela n'a aucun rapport avec le Haïku. La poésie de Char, poésie incantatoire, aphorisme, métaphore lapidaire fonctionne tout à l'opposé du Haïku.
2. On présente le Haïku en tentant une définition sémantique, alors que la première loi du Haïku tient à la prosodie et aux règles (historiquement précises) de son écriture.
3. On passe sans prévenir de cette brève définition à tout autre chose que le Haïku : on propose des lectures parallèles (Porchia, Char). Déjà on s'éloigne de ce que nous sommes en droit d'attendre après le titre de cette fiche. On emploie l'expression «faire penser à des Haïku» comme si était acquise la connaissance du Haïku, et comme si le Haïku pouvait subir des comparaisons de ce type.
4. Enfin, le plus ennuyeux, on «remplace la méditation» par «l'écriture semi-automatique» ! Alors là, nous passons à un autre type de vision de l'art, et je ne comprends plus du tout ce qui a motivé ces mélanges.

Au bout du compte, c'est la confusion : d'une part, on n'est pas renseigné sur le Haïku, d'autre part on se trouve en présence d'une fiche d'incitation à «l'écriture semi-automatique». Je n'ai aucune intention belliqueuse dans ce courrier. Mais je réagis parce que j'estime que ça fait partie du travail coopératif. Il ne faut pas laisser passer des publications qui peuvent nous nuire si nous sommes en mesure d'en faire la critique. Pour finir, je dirai que le Haïku peut tout à fait être présenté aux enfants. Mais je doute de la possibilité (et de l'intérêt) d'amener les enfants à écrire dans une forme aussi rigide (qui est d'ailleurs constitutive du Haïku).

Henri GO
(du module Poésie)

A propos de *Créations*

Je suis sans doute une nostalgique d'*Art enfantin*. Chaque fois je ne peux m'empêcher de quantifier dans *Créations* la part des créations d'enfants et d'adolescents et je suis déçue. Mais, bon, de là à l'écrire... J'attends le prochain numéro qui sûrement me paraîtra plus satisfaisant.

Donc j'ouvre le n° 4 et je tombe en arrêt sur la fiche technique des «dessous de plat». Et là je dis non ! *Créations* ne va pas devenir comme tous les autres magazines où on pourra apprendre à faire des cocottes en papier et des ronds de serviette.

HAÏKU

«Un manche
A la lune :
Quel bel éventail !»
Yamazaki Sôkan

1. Haïku et poésie japonaise :

Les premiers poèmes écrits japonais remontent à l'an 712. Très rapidement, la poésie japonaise adopte une forme qui ne variera guère dans l'histoire : le poème court, ou Tanka, qui compte 31 syllabes en 5 vers (5, 7, 5, 7, 7). Les premiers poèmes japonais ressemblent beaucoup à la poésie chinoise. Mais peu à peu, un «style» japonais va se déterminer, plus incisif, plus sensible, dès le X^e siècle. La poésie évolue au fil des siècles vers une expression toujours plus lapidaire. C'est au XVI^e siècle qu'officiellement le genre Haïku apparaît. Il se caractérise par une plus grande liberté dans les règles d'écriture. Jusqu'au XIX^e siècle, le Haïku domine l'expression poétique japonaise : mais le grand maître du Haïku le plus fréquemment cité est le moine Bashô qui vécut au XVII^e siècle.

2. Le poème des saisons :

Le Haïku est donc un court poème en trois vers, dix-sept syllabes (5, 7, 5). Son écriture est inspirée d'une communion avec la nature. Il ne peut se concevoir que comme l'intense observation de choses, de lieux, l'harmonie qui s'installe entre le poète et son entourage pour ne plus faire qu'un, la suspension d'un instant dans la respiration. Il est lié aux conceptions religieuses japonaises, il se pratique dans une respiration profonde.

3. Les paramètres de la pratique du Haïku :

Le Haïku ne peut être un exercice d'écriture pur. Démarche pour tenter de s'y initier :

- S'installer correctement, seul, devant l'objet à écrire ;
- Respirer le plus profondément possible ; silence ;
- Voir l'objet tel qu'il est, le plus simplement ;
- Lorsqu'on se sent proche, écrire en six ou sept mots ;
- Mise en forme : ordonner ce petit texte selon la règle citée plus haut.

Je ne dis pas que faire des dessous de plats, c'est inintéressant, ni nocif.

Mais comment avoir l'idée de s'exprimer dans un dessous de plat ?

Et comment s'exprimer alors que mille modèles nous sont proposés et que rien ne sollicite l'imagination ?

J'apprécie beaucoup les fiches techniques qui me permettent d'introduire dans ma classe de nouvelles techniques et invitent à l'expression.

Mais une fiche telle que celle visée n'a pas, il me semble, sa place dans *Créations*. Elle invite à copier un modèle. Il ne reste qu'à suivre la recette comme pour réaliser un pull ou un plat cuisiné.

Exposition Gaston Chaissac

«*Ici l'on métamorphose*» avait placardé un jour sur sa porte Gaston Chaissac. Mille et une métamorphoses des papiers ordinaires : tel pourrait être le titre de l'exposition consacrée aux collages de G. Chaissac, à la Galerie Musée S.E.I.T.A. (1).

Les collages, c'est vrai, ça a l'air tout simple et il peut exister chez n'importe qui une tentation d'en exécuter quelques-uns. Mais ceux de Chaissac, échelonnés de 1947 à 1963, ne sont pas aussi simples, aussi «sages» qu'ils le laissent paraître. L'aléatoire, le hasard y règnent en maître : d'abord dans la rencontre des matériaux, papiers peints, emballages divers, neutres ou colorés, papiers industriels imprimés ou primitivement gouachés, mais aussi dans les découpes sauvages — nous dirons brutes — des surfaces, découpes ponctuelles d'irrégularités, de franges et de barbes. Sur un mode très ludique, les traits d'encre, les cernes soulignent les conflits de formes, de structures et d'espaces.

Ces interventions dessinées ponctuent, enrichissent et revitalisent chaque collage en le débarrassant de son côté mosaïque pour lui conférer une unité plastique et expressive.

Le trait de Chaissac, à y regarder de près, est essentiellement instinctif, enfantin : il est le témoin fidèle d'une sorte de «virginité» du geste. Chaissac, par son acte créateur, magnifie le moindre morceau de papier, l'humble caillou et le débris, devenu inutile. Lui qui a exercé de nombreux métiers — marmiton, bourrelier, cordonnier — puise son inspiration dans l'utilisation de tout ce qui lui tombe sous la main : objets au rebut, pierres, bois, branches, souches... et sa préférence va sans détour aux matériaux les plus rebelles à la fois à une sorte de modernité et aussi à un «anoblissement» artistique. Le dénuement dans lequel il s'est débattu, fort contraignant, loin de rétrécir son champ imaginaire, l'a au

Et puis... pourquoi diable faire des dessous de plats ? Pour la vente de fin d'année ou la fête des mères ?

Francine DOUILLET

J'aime bien *Créations*. J'aimais *Art enfantin*. C'est différent. Il est sans doute intéressant d'avoir enrichi *Art enfantin* en faisant une part aux adultes. J'apprécie les rencontres avec des artistes que vous proposez. J'ai bien aimé le dernier, le n° 3, les vans. Mais les «fiches» précédentes me font craindre que vous ne donniez un jour dans les «recettes» si facilement utilisables pour tuer la créativité de n'importe qui... Il est déjà si difficile de déconditionner les enfants, méfions-nous, non des techniques, bien sûr (au contraire !) mais des modèles. Je veux dire, évidemment, de ceux qui pourraient donner envie de répéter sans rien inventer.

Votre revue est de qualité, gardez-lui cette qualité-là, soyez sévères, ne parlez que des grands de l'art. Il y a assez de bricolages à l'école — pas chez vous, bien sûr, mais chez nous, dans nos pauvres écoles de dressage — comme cela.

Merci d'exister, de tant travailler. Amitiés à vous.

Simone MAGNIER

contraire enrichi, vivifié et lui a ouvert les sentiers d'une liberté créatrice authentique. L'indigence devenait alors richesse. C'était bien souvent les objets, les matériaux les plus humbles qui réservaient par association les surprises les plus neuves et les plus fortes.

Tout cela nous amène bien sûr à réfléchir sur ce qu'en art, on peut appeler pauvreté ou richesse !

Une grande partie des collages de Chaissac est ponctuée, je dirai même hantée de visages déformés, torturés, angoissés. Jeux intenses de physionomies mais aussi théâtre de conflits.

L'œuvre de Chaissac — fondée plus que tout autre sur l'aléatoire, les associations et le jeu — est la fusion même de l'acte créateur avec la vie. Très proche de la création enfantine, Chaissac, l'autodidacte, a conservé en lui cette fraîcheur. Il n'hésite pas, parfois, à s'inspirer des dessins d'enfants de la classe

de sa femme Camille. Voilà donc pour nous, enseignants Freinet, une stimulante rencontre — qui n'est pas une découverte pour certains — et qui confirme le sens de notre démarche : par le biais d'un éveil sensoriel aussi large que possible et par l'utilisation de matériaux divers, libérer la perception, déconventionnaliser la vision du monde, jouer sur le grand clavier des formes, des couleurs et des matières.

La création, c'est encore plein de sentiers et de pistes à défricher. Chaissac, dans ses collages, dans ses dessins et dans ses sculptures peintes échappait aux étiquettes et aux «écoles» : il avait la main très buissonnière...

Michel BLOT

(1) Collages de Gaston - Chaissac, Galerie S.E.I.T.A., 12 rue de Surcouf, Paris 8^e, décembre 81 - Janvier 1982. Une autre exposition de Chaissac a lieu du 3 juillet au 3 octobre 1982 à Auxerre, 2 quai de la République.

